

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel TINGUELY

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 313-317

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Chronique du Collège

Que d'encre a coulé (sur les pantalons), que d'eau a passé sous les ponts depuis que le chroniqueur a pondu son papier du numéro 1. Il y a eu le cirque à Martigny, la promenade aux châtaignes, la Sainte-Cécile, la course d'orientation et même on annonce dans les milieux bien informés que les *Echos* ont paru, cela sous toutes réserves. (N. D. L. R.)

Cela dit, faisons le point de la situation :

Lycée : assez bruyant et fort susceptible. On dénote certains éléments empreints d'une charité se manifestant dans le renoncement à soi-même et un souci de la réputation du prochain, pour le moins étonnants. Peut-être ne suis-je pas aussi charitable, mais je ne peux m'empêcher de penser que certains, attendant anxieusement leur tour, ont préféré enrayer la machine à décocher des attaques contre de très augustes lycéens. Chacun étant compris, je clos.

Grands : très fatigués : chacun son tour, chacun son matin, on n'entend pas la sonnette si prestement actionnée par le surveillant : on a droit à ses petites fantaisies.

Moyens : les audiences se déroulent à huis clos. Les acteurs sont muets comme des carpes, sauf en étude.

Petits : la vérité sort de la bouche des enfants : si cela est vrai, nous sommes en guerre. Toute une flotte aérienne s'est constituée en étude : avions quadrillés, avions lignés, avions allemands, avions latins, avions mathématiques, avions Tribune, avions Nouvelliste. On n'arrête pas de tirer du côté du pupitre inspectoral qui se trouve simultanément environné d'engins de toutes sortes. Pourquoi ? Mariage princier, naissance impériale, obsèques nationales, barricades, ou plus simplement : saint Nicolas.

L'état de guerre n'étant pas officiellement déclaré, les réjouissances n'en sont pas pour autant supprimées et l'on alla au cirque à Martigny. Chacun avait reçu sa dose de recommandations et tout était mis en œuvre pour empêcher certains gailards de rater leur train. Malheureusement, on n'avait pas tout prévu : Monsieur Cuzon arriva tout simplement à 7 heures et demie, alors que tout le monde l'attendait au réfectoire.

Comme chaque année, il y a eu la promenade aux châtaignes. Chacun applaudit ce jour-là l'allure sportive de Monsieur Grandjean sur la moto de Monsieur le Directeur, et l'on remarqua beaucoup les jumelles de Monsieur Pellissier, dont il s'était muni en zoologue averti pour surveiller ses oiseaux, ce qui ne l'empêcha pas de ramasser, il ne l'a pas fait exprès, un ou deux marrons. Personne ne manquait à la fête : même pas Monsieur Cornut qui faisait, devinez quoi ? je vous le donne en mille : des photos. Vous ne vous attendiez pas à cela, hein ! Avouez ! D'ailleurs, il a ses disciples, Tabin par exemple, est le spécialiste des instantanés particulièrement troublants. Bref, pour en revenir à la promenade, le « vin » qu'on nous offrit n'eut même pas la force, à l'instar des années précédentes, de mettre l'assemblée en joie et, c'est tout juste si on ne se moqua pas de ceux qui essayaient vainement, à grands renforts d'artifices, de créer quelque ambiance. Monsieur Jolissaint me dira que l'année a été pluvieuse et le vin par conséquent particulièrement clair ; moi, je veux bien, mais s'il y a surproduction d'eau, qu'on la jette au Rhône comme les tomates.

Il est des jours qui marquent dans la vie du Collège. Tel ce 18 novembre où l'on put admirer simultanément, et non sans quelque effroi, des wagons de chemin de fer emboutis dans le butoir voisin de la grande allée : triste spectacle ; (qu'importe, c'est gratuit) et d'inquiétants cailloux qui avaient enfoncé le sol de l'allée supérieure et du terrain de tennis. Chacun pensait philosophie et vie éternelle. Vous imaginez qu'après de telles pensées qui portent à longue réflexion, on est en retard en classe : pas de risques, les classes sont fermées au moins jusqu'à 9 heures moins le quart pour cause de maladie de l'ouvreuse.

Puis, ce fut la Sainte-Cécile, ô jour trois fois heureux où l'on passe de délicieux moments sans égards pour le trac des copains qui ont passé des semaines à préparer un morceau ou un chant. Monsieur Pasquier commença avec son chœur mixte qui nous interpréta *Mon père avait cinq cents moutons*. Puis Schuwey, grand maître des cérémonies, annonça Charrez. Celui-ci joua une sonate de Beethoven au milieu de l'inévitable bruit de fonds des marrons qu'on ouvre. Et le chœur d'hommes enchaîna avec *Les jours s'en vont* et l'on passa à *La Cinquantaine* interprétée par le duo Charrez-Weber.

1... 2... 3.. C'est le petit chœur du scolasticat, invité du jour, qui présente une mélodie des compagnons de la chanson, *Carioca* et *L'homme de Cromagnon*, assez préhistorique. En intermède, un couple légèrement usé en apparence, messenger de la République et Canton de Genève, fit en vélo-moteur une entrée très remarquée et chanta, aussi drôle qu'incompréhensible, le *cé qué laino*. Pendant que nos deux lurons s'en allaient, Franzetti s'installait au piano ; au moment où on le vit s'asseoir, on ne pensait pas qu'il allait se passer des choses graves : nous allions assister à l'établissement d'un nouveau record du monde :

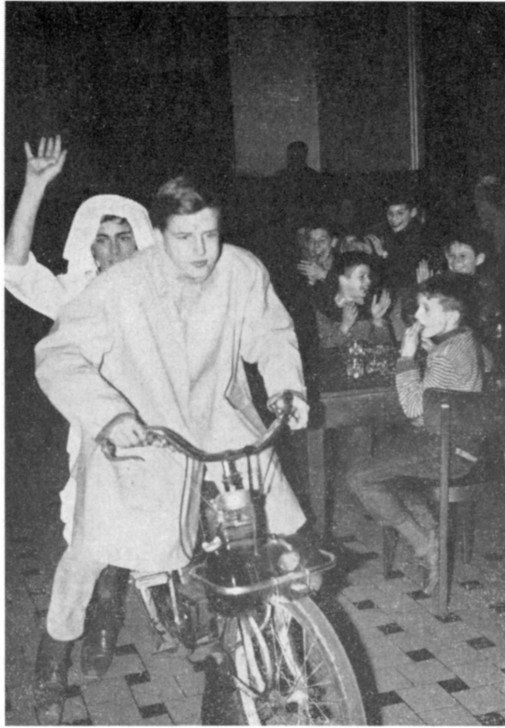


Photo Yves Tabin, Collège

La Sainte-Cécile au Collège

Franzetti battit avec *Ciao, ciao, Bambino* le record de vitesse pure pour piano droit, en trichant un peu : pour arriver à la fin en même temps que le piano, il dut sauter une ou deux notes.

Captio : tel est le titre qu'a donné Jean-Pierre Collé à une œuvre pour piano, trois trompettes et timbales qu'il nous présenta ce soir-là en grande première. Ainsi que le dit l'auteur lui-même, son œuvre comporte certainement de grosses fautes de composition — dont il ne connaît qu'à peine les rudiments — mais chacun fut frappé à nouveau par les dons étonnants qui font imaginer à Collé des thèmes si riches et des mélodies si romantiques. Et il n'est pas que notre enthousiasme de copains qui applaudit Collé au piano, Chioléro premier trompette, Juillet



Photo Gilbert Granges, Saint-Maurice

« Captio » : l'auteur au piano et les autres interprètes

et Délémont deuxièmes trompettes, et Tabin aux timbales, mais le premier applaudissement fut celui de Monsieur Pasquier visiblement enchanté par la musique plus que par l'interprétation qui sentait le trac.

Puis celui que tout le monde attendait, Monsieur Eracle, enchanta l'assemblée avec sa complainte sur la charité. La soirée se termina avec une magnifique et ingénieuse interprétation du *petit bout de la queue du chat* par le petit chœur du scolasticat qui eut cette fois le don de nous électriser.

N'allez pas croire que la Sainte-Cécile est une manifestation de réjouissances sans fruits. Oh que non pas ! Mergozzi s'empressa de fonder un orchestre dont il sera le chef. Il n'a pas encore sa trompette ? Détail insignifiant, voyons !

Pour rester dans le domaine musical, on continue d'assister aux concerts des Jeunesses musicales et fait souverainement inquietant, quatre humanistes et 5e com. ne rentrèrent au Collège un soir de concert qu'à 10 h. et demie. Honteux et confus, ils

frappaient contre la porte du dortoir avec la force du désespoir, et ils avouèrent tout penauds être restés un peu trop longtemps dehors après le concert. Cela paraît peut-être drôle : pas autant que si je vous dis que le concert ne finit qu'à... 11 heures !

Mais, chut ! Un « hitachi » à côté de moi murmure quelque chose qui, je crois, va vous intéresser :

« Auditeurs sportifs, bonsoir. La traditionnelle course d'orientation du Collège d'Agaune s'est déroulée aujourd'hui 4 décembre devant x (inconnu) spectateurs et y (très bien connu) photographe et a obtenu plein succès. Cette manifestation sportive d'un grand intérêt organisée avec brio par Monsieur Schubiger, a vu la victoire en catégorie A de l'équipe Bernasconi-Abgottspon, en catégorie B de l'équipe routier Claude-Fumeaux, en catégorie C de la formation Gissler-Tavelli et en catégorie D des trois dzodzets Tinguely-Bosson-Nordmann. Nos plus chaleureuses félicitations aux vainqueurs et aux vaincus qui n'ont pas démérité. » (A lire avec l'accent bien connu de Vico Rigassi.)

Chacun sait que la Sacrée Congrégation des Rites a annulé récemment par décret pontifical nombre de fêtes de saints dans les missels et le martyrologe ; cependant ce que je vous apprend sûrement, c'est qu'elle a prolongé la fête de saint André (patron des humanistes A) par une octave privilégiée d'une quinzaine de jours au moins, à en juger par les vestiges plus ou moins entretenus de cette solennité et qu'on peut encore admirer.

En dernière heure, S. Nicolas vient de descendre de son illustre paradis jusqu'à la répétition de chant. Le grand vieillard, encadré de deux pères fouettards armés, félicite tout d'abord les membres et surtout le directeur du chant pour leur dévouement. Les petits qui ont eu le malheur de se tourner pendant la répétition reçoivent leur dose de verges et Monsieur Eracle n'y échappe pas malgré sa dignité canoniale. L'évêque de Myre en effet a bien remarqué que malgré son interdiction de l'an passé sur les représentations frivoles, Monsieur Eracle a rechanté à l'occasion de la promenade du chant et à la répétition du matin, sa petite chanson. Puis c'est le tour de Monsieur Grandjean de subir les remontrances de saint Nicolas. C'est que saint Nicolas n'aime pas tellement être troublé dans ses promenades sur Vénus par l'œil indiscret d'une lunette, qui, d'après son aspect trébuchant, devait être celle de Monsieur Grandjean. Saint Nicolas enfin a un message du ciel à transmettre à Monsieur Rappaz ; au ciel on craint pour sa santé on a peur qu'il ne s'enrhume à force de ne pas mettre sa barrette : « Prêchera, prêchera pas, chantera, chantera pas, mettra (la barrette), Maître Rappaz ! »

Michel TINGUELY, Rhétorique